

Né le 28 Décembre 1882 à Saint-Pierre-Es-Champs, le fils de Lucien FIEVE, journalier de 23 ans et de Marie Henriette DUBUS, 21 ans est l'ainé d'une famille de neuf enfants. Domestique dans la vie civile, il mesure 1m77 (soit 11 cm de plus que la moyenne de l'époque) et présente un visage ovale aux yeux bleus, « orné d'un nez fort et d'une petite bouche ». Ses cheveux noirs couvrent son front.

Incorporé le 4 Août 1914, il quitte Beauvoir-en-Lyons où il réside alors pour rejoindre le 51^{eme} Régiment d'Infanterie à Beauvais. **Le 14 Octobre 1915, il est évacué du front pour maladie**, une furonculose au poignet gauche, pendant deux mois. Le 4 Mai 1916, il passe au 19^{eme} Régiment d'Infanterie dans la 5^{eme} compagnie. Il est promu soldat de Première classe, le 25 Février 1917.

Après avoir traversé la guerre sur les différents fronts du nord-est, le 19^e RI se retrouve début Mai 1917 dans le **secteur d'Hurtebise à deux pas de Craonne**.

Selon l'Abbé Cadiou, « *après l'échec de l'offensive du Général Nivelle du 16 Avril sur le chemin des Dames, le haut commandement ne voulait pas laisser à l'ennemi la liberté de se ressaisir. La lutte continua, les jours suivants, ardents et sanglants de part et d'autre. Le 21 au soir, le généralissime indiquait: « **qu'aucun arrêt des opérations n'était à envisager** ».*

*Le 23, il ordonnait à la 6^e armée une action d'ensemble sur le Chemin des Dames. Dès lors qu'après sept jours de combats acharnés la brèche n'était pas ouverte, il ne pouvait être question désormais de viser à rompre le front ennemi et à atteindre des objectifs éloignés, **la question était maintenant d'user et d'épuiser la résistance ennemie.** »*

C'est à cette mission, terrible, périlleuse et meurtrière que s'emploiera le 19^e R.I. dans le secteur d'Hurtebise, pendant les jours qui suivent.

L'attaque est fixée au samedi 5 Mai à 9 heures. La journée est belle mais elle commence très mal. De nombreux obus français mal réglés tombent sur les premières lignes françaises ! Enfin l'assaut est donné. La compagnie de Paul FIEVE s'élance à l'assaut de l'Eperon rocheux du Monument et de la Grotte des Dragons. Les combats se font au corps à corps, à la grenade, à la baïonnette, au poignard, voire au lance flammes. Les Allemands pointent leurs innombrables mitrailleuses, abritées dans les grottes et balayent le terrain. Ils jaillissent par des escaliers souterrains de la Grotte des Dragons et contre attaquent. La 5^{eme} Cie doit se replier et perd le contact avec nombre de ses hommes.

Le 5 au soir la situation est désastreuse : le premier bataillon a très peu progressé ; le second bataillon a deux petits postes avancés dans une tranchée ; mais deux compagnies de son bataillon (la 5^e, celle de FIEVE, et la 7^e) ont été anéanties, la 7^e n'a plus un seul officier ; le troisième bataillon est revenu à sa position de départ.

Louis FIEVE ne verra pas la poursuite des combats le lendemain avec le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc qui prend la relève et les vains sacrifices du 19^e RI qui vivra, ici après Verdun, les heures les plus sanglantes de son histoire.

Il est porté « Disparu au combat » le 5 Mai 1917 dans ce secteur d'Hurtebise dans l'Aisne, près de Craonne, où il repose sans sépulture.